

Le problème algérien selon *Le Jeune Musulman* (1952-1954) The Algerian problem according to *Le Jeune Musulman* (1952-1954)

CHAMI Tarik 

Université Abderrahmane Mira de Béjaïa, Algérie
tarik.chami@univ-bejaia.dz

Résumé :

Le présent article vise à faire la lumière sur le traitement journalistique du problème algérien dans les colonnes du journal « Le Jeune Musulman », durant la période allant de 1952 à 1954. L'objectif de cette analyse est de comprendre les logiques exprimées par la rédaction de *Jeune Musulman* dans la représentation du problème national. L'étude repose sur un corpus d'articles de convenance sélectionnés à partir du facsimilé du journal *Le Jeune Musulman*. Ces articles répondent à nos critères d'étude, inscrits dans le cadre général des référents nationaux, et expriment les dimensions sociale, politique, culturelle et cultuel du problème algérien. Notre démarche analytique et descriptive s'appuie sur l'approche de cadrage de Goffman. Au terme de cette étude, il ressort que les rédacteurs de ces contenus ont cherché à combattre les thèses et les récits coloniaux afin de construire une histoire nationale algérienne sous l'angle d'un nationalisme arabo-islamique, essence de courant réformistes.

Mots clés : Le Jeune Musulman, problème algérien, mouvement national, traitement journalistique.

Abstract:

This article aims to shed light on the journalistic treatment of the Algerian problem in the columns of the newspaper *Le Jeune Musulman* from 1952 to 1954. The aim of this analysis is to understand the reasoning expressed by the editors of *Le Jeune Musulman* in their representation of the national problem. The study is based on a selected corpus of articles from the facsimile of the newspaper. These articles fit the study's criteria, framed within the general context of national references, and highlight the social, political, cultural, and religious dimensions of the Algerian issue. Our analytical and descriptive approach relies on Goffman's framing theory. The findings indicate that the authors of these articles sought to challenge colonial narratives and construct an Algerian national history based on Arab-Islamic nationalism, the core of the reformist movement.

Keywords: Le Jeune Musulman, Algerian problem, national movement, journalistic treatment.

E-mail de correspondance : CHAMI Tarik – tarik.chami@univ-bajaia.dz

Introduction :

À l'instar de nombreux autres pays de l'Afrique, l'Algérie a subi, un siècle et demi de colonialisme marqué par une dépossession de ses richesses naturelles, la déstructuration de ses assises sociales, et une exclusion dans l'enseignement de ses deux langues identitaires, le berbère séculaire, et la langue arabe¹. Cette injustice a conduit le peuple algérien à la révolte et aux insurrections sporadiques qui ont buté vainement contre la force de l'impérialisme colonial.

Avec la naissance du mouvement national, le problème algérien est devenu plus visible sur la scène publique et politique, porté par des leaders et courants politiques différents. En plus de leur action politique traditionnelle adoptée comme moyen de lutte et de résistance, l'élite de l'époque décide de mener un autre combat pacifique et idéologique, par la plume et par le micro, pour contrer la menace d'effacement de l'identité algérienne.

C'est ainsi que des stations comme Radio-Berlin et Radio-Bari multiplièrent les émissions antifranchaises en kabyle et en arabe (HILDEBERT, 1949 : 465). Ce combat d'idées, que les différents courants du mouvement national tentent de mener, a poussé cette élite politique à créer 25 organes de presse pour exposer et traduire leur vision ainsi que leurs croyances politiques concernant l'Algérie de l'époque (IHADADDEN, 19921 : 42).

Dès lors, de nombreux journaux « indigènes » et nationalistes² ont vu le jour pour faire connaître le problème algérien dans ces différentes dimensions, en entreprenant un travail d'éveil et de réécriture de l'histoire « authentique » que le colonialisme cherchait à remplacer. Bien que, beaucoup d'organes disparaissaient³ au bout de quelques numéros, « du fait des pressions et des interdictions exercées par l'administration, les dirigeants et partis nationalistes, ayant investi le créneau de la presse, ont trouvé la parade pour lancer de nouveaux titres » (HIMEUR, 2014 : 65). C'est ce qu'a fait le courant indépendantiste, qui a lancé des journaux tels que *āl Ouma* et *āl Mountaqid*, ou encore celui des assimilationnistes, doté des organes *āl Waṭan* et *Égalité*.

Le courant des réformistes, représenté par les *Ulémas*, détient aussi ses propres journaux (*āl Basā'ir* et *āl Shihab*), diffusés en langue arabe. Ce courant a également lancé, par le biais de ses jeunes militants, un autre journal en français appelé « Le Jeune Musulman » (Le JM). Une idée née d'un constat fait par Taleb Ibrahim, lorsque certains de ses camarades algériens incarnaient l'aliénation idéologique coloniale. Cela l'a poussé à réfléchir sérieusement à la riposte et à conclure que « la meilleure défense, c'est le lancement d'un journal en langue française qui soit, en revanche, un moyen d'enrichissement et, partant, de libération » (IBRAHIMI, 2009 : 69-70).

Ainsi, le 06 juin 1952, le premier numéro de JM fut tiré à sept mille exemplaires. Sa mission consistait à sensibiliser davantage les Européens et les Algériens de culture occidentale au problème algérien. Néanmoins, le paysage médiatique de l'époque, contrôlé et hostile envers les nationalistes, interpelle les rédacteurs de JM à plusieurs égards, les incitant à relever le défi de cette responsabilité. D'autant plus que la période de son apparition est charnière dans l'histoire nationale, elle représente le summum du nationalisme algérien et précède de peu le déclenchement de la révolution.

C'est dans ce contexte que s'inscrit notre étude qui se veut une rétrospective analytique et descriptive du contenu du journal Le JM. Dans cette étude, nous tenterons de répondre à la question suivante : Comment le journal Le JM a-t-il abordé le problème algérien dans ses différentes

¹ . Passage du discours d'Assia Djebar lors de son élection à l'Académie française le jeudi 22 juin 2006. <https://www.academie-francaise.fr/discours-de-reception-et-reponse-de-pierre-jean-remy>

² . Selon nos recherches croisées, nous avons comptabilisé au moins 47 organes appartenant à et/ou gérés par des algériens, dont l'écrasante majorité est apparue à la première moitié de 20^{ème} siècle.

³ . Selon Zahir Ihaddaden (1992), 38 journaux algériens ont disparu entre 1930 et 1940, dont 31 en langue arabe.

dimensions ? De par sa proximité avec les *Ulémas*, nous supposons que la vision du journal Le JM se penche essentiellement sur les dimensions culturelles et culturelles de la question algérienne.

Avant d'aller plus loin dans cette recherche, nous souhaitons d'abord définir ce que désigne communément l'expression « Le problème algérien ». À l'époque coloniale, le problème algérien repose sur un ensemble de (res)sentiments collectifs et de faits résultant de la politique coloniale. Celui-ci touche la vie sociale et économique, les droits civiques et politiques, ainsi que les aspects religieux, ethniques et historiques des Algériens musulmans (MESSALI, 1948). Ces questions ont été soulevées, revendiquées, défendues et formulées par les différentes organisations et personnalités politiques algériennes dans leurs actions et projets politiques. Toutes ces préoccupations ont cristallisé le mouvement national qui prônait l'abolition de la domination coloniale, la fin des inégalités entre colons et « indigènes » et la formation d'un Etat-nation gouverné par et pour le peuple (ABSSI, 2012 : 5), pour ne citer que cela.

Cependant, la priorité accordée à ces problèmes varie selon les visions de chaque courant politique, puisque certains voyaient le problème algérien comme étant exclusivement politique, tandis que d'autres l'inscrivaient dans le registre socio-économique. D'autres encore le reliaient aux constantes nationales qui forment l'identité algérienne. Ce sont tous ces aspects représentatifs du problème national que nous allons examiner dans les écrits de journal Le JM.

L'absence d'études antérieures sur le sujet, nous a incité à opter pour ce choix réfléchi⁴. De plus, la qualité des articles et opinions diffusés dans cet organe de presse « indigène » a éveillé notre curiosité scientifique, nous poussant à comprendre les logiques exprimées par la rédaction quant à la dimension nationaliste, un enjeu majeur pour tous les courants politiques algériens de l'époque.

Notre démarche consiste à analyser le contenu des articles publiés dans Le JM, en mettant en évidence les aspects liés aux dimensions politique, socio-économique et culturelle, ainsi que ceux touchant à la religion, à la langue, à l'identité et au passé historique de l'Algérie. Ces éléments répondent à nos critères d'étude, que nous inscrivons dans le cadre général des référents algériens et qui soulèvent des problématiques de cette époque.

Pour des fins pratiques, nous nous sommes appuyés sur l'approche de cadrage définie par Goffman comme « un schéma d'interprétation permettant aux individus de repérer, percevoir, identifier et nommer des occurrences au sein de l'espace dans lequel ils vivent et dans le monde en général » (GOFFMAN, 1986 : 21).

Par transposition à l'idée de ENTMAN (1993 : 52), ce qui nous intéresse ici, ce sont les aspects de la réalité algérienne, perçus et rendus plus importants par Le JM, qui leur a donné une définition problématique, une interprétation causale et une évaluation morale. En langage goffmanien, cela implique un choix et un jugement en lien avec l'intérêt et les prédispositions des rédacteurs, qui cherchent à imposer des cadres dominants à travers la modalisation, la désignation, la réitération, le détournement, le questionnement (CEFAÏ et GARDELLA, 2012 : 236) et les non-dits, entre autres.

Quant à notre corpus d'étude, il est tiré du fac-similé⁵ de JM, suivant un échantillonnage de convenance, portant sur les rubriques critiques, récurrentes et les plus pertinentes en termes d'expression des dimensions citées précédemment. Alors, sur l'ensemble des numéros publiés entre le 06 juin 1952 et le 30 juillet 1954, nous avons analysé essentiellement un échantillon de 94 articles.

⁴ . L'idée de travailler sur le journal Le JM a jailli d'une discussion avec l'historien OUATMANI Settar, professeur au département de l'histoire de l'Université de Béjaïa.

⁵ . Fac-similé de journal Le Jeune Musulman (1952-1954). Alger : Alem El Afkar. 2000.

1. Petit aperçu sur le journal *Le Jeune Musulman* :

Avec l'effondrement de l'Empire ottoman, et l'instauration de la première république en Turquie, une grande partie du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord se retrouve face à un nouveau défi : prendre leur destin en main. Cette aspiration se traduit par l'émergence de divers courants politiques, alimentés par le nationalisme arabe, qui trouve ses racines principalement en Égypte. D'autres événements ont également nourri ces ambitions nationalistes, tels que, la séparation du Pakistan de l'Inde en 1947 et la nationalisation des richesses pétrolières en Iran à partir de 1951. Ces événements ont donné un nouveau souffle aux mouvements nationalistes et aux luttes pour l'indépendance politique et économique dans la région.

C'est dans ce contexte de décolonisation que *Le Jeune Musulman* est né, pour résister par la plume à la politique impérialiste qui menace d'effacer l'identité des Algériens musulmans par l'instauration d'une autre « civilisation ». Pour constituer l'équipe rédactionnelle, Taleb Ibrahimy avait fait appel à quelques connaissances du cercle des *Ulémas* et du mouvement national. Sa démarche visait à fédérer autour de JM des intellectuels d'horizons et de générations divers, animés par l'esprit nationaliste (IBRAHIMI, 2009 : 70-71).

Avec le temps, la rédaction compte 17 collaborateurs connus et réguliers, en plus d'une vingtaine d'autres qui signent sous des pseudonymes. Parmi eux, nous pouvons citer : Ali Merad étudiant à la faculté d'Alger, qui anime « À la lumière du Coran et de le Hadith » ; Amar Ouzegane, ancien secrétaire général du PCA, qui a ramené Mohamed Cherif Sahli et Mostefa Lacheraf, et aborde la politique coloniale sous le prisme des Pères-blancs et du Berbérisme. Pendant que Sahli traite des aspects culturels, Khaldi commente l'actualité et Bennabi développe des réflexions sur l'islam et le colonialisme. La vie du musulman est revisitée par Hachemi Tijani. Quant à Taleb-Ibrahimy, il assure surtout l'éditorial en lien avec le monde musulman. D'autres collaborateurs ont par la suite renforcé la rédaction, à l'image de Mohamed Lebjaoui, qui signe des poèmes, et de Ahmed Chami, qui écrit sur le colonialisme dans le sud algérien. Tous ces contributeurs travaillent volontairement et sans contrepartie financière.

En examinant l'ensemble des numéros⁶, nous constatons que la rédaction de JM consacre des thématiques récurrentes en lien avec le problème algérien. Le journal avait comme mission⁷ de promouvoir, en langue française, des aspects de la culture et de l'identité algérienne auprès du lectorat francophone. C'est ce que nous allons passer en revue dans cette analyse.

2. Le cadrage du problème algérien par *Le Jeune Musulman* :

Pour comprendre la cause défendue par *Le JM*, il suffit de lire sa première édition⁸ où il annonce d'ores et déjà la couleur. *Le JM* se veut l'émanation des jeunes musulmans de culture arabe et ceux formés à la culture française. L'un des principes de JM est de constituer un trait d'union entre le peuple pour accomplir l'unité nationale sous la bannière de l'islam, que, selon lui est le seul à même sauver les Algériens, menacés par les forces coloniales qui tentent de les déchirer par leurs pratiques impérialistes⁹.

⁶ . *Le JM* est publié deux fois par mois, avec 8 pages par numéro, à l'exception du numéro consacré au Ramadan constitué de 16 pages. Il comptabilise en tout 36 numéros, correspondant à 468 articles (sans compter les petites annonces). Les rubriques régulières varient entre 12 à 14 en moyenne et chacune d'elle correspond à un seul article dans le même numéro. Le journal a marqué un arrêt de 6 mois (de 26 juin 1953 au 22 janvier 1954) pour des raisons matérielles et organisationnelles.

⁷ . *Le Jeune Musulman*, n°01 de 06 Juin 1952.

⁸ . *Ibid.*

⁹ . *Le Jeune Musulman*, n°25 de 12 janvier 1954.

Le JM se propose de combattre ce danger « mortel », avec tous les moyens pour faire triompher et cimenter l'union. En tant qu'organe partisan, ce journal créé par les jeunes de l'AOMA¹⁰ cible également les jeunes algériens de culture européenne. C'est une façon de leur faire connaître leur religion, qui risque d'être sapée, selon le Journal, par les colonialistes et les autres, en faisant allusion probablement aux berbéristes.

Dans le premier numéro du journal, A-T Madani interpelle les jeunes musulmans à se tourner vers la conquête de l'avenir, tout comme « nos ancêtres ont conquis le passé »¹¹. Sur le plan doctrinal Le JM affirme¹², sans ambiguïté, sa position qui consiste à défendre et à faire comprendre l'Islam en le ramenant à sa source première.

Cette doctrine islamique a été exposé particulièrement dans la rubrique « À la lumière de l'Islam et de le Hadith ». Celle-ci l'inscrit dans une logique trans-orientale, où il affiche clairement son attachement au monde arabo-musulman. D'ailleurs, de nombreux articles du JM sont consacrés aux activités de l'AOMA et ses dirigeants dans les pays de l'Orient, et des tribunes libres sont réservées aux diverses colonies musulmanes pour faire entendre leur voie.

Quant à l'information, celle-ci n'est pas la priorité dans Le JM. Le contexte qui prévaut et l'objectif visé font que le contenu soit une expression d'une opinion critique qui incarne un nationalisme sous l'angle arabo-islamique, essence du courant réformiste que revendiquent les partisans de l'association des *Ulémas* algériens.

Concernant la langue d'écriture, le choix du français était stratégique et s'explique par le fait que le contenu est destiné à un lectorat francophone. Pour la rédaction, la langue française n'est qu'un outil de travail et de lutte, et non pas une idéologie en elle-même. C'est une manière de porter autrement la problématique algérienne au reste du monde, notamment auprès du lectorat francophone et l'opinion publique française, pour les convaincre de soutenir la cause algérienne.

Les écrits de JM révèlent que les rédacteurs de ces contenus ont tenté de combattre les thèses et les versions coloniales afin de construire une histoire nationale algérienne. C'est ce que faisaient particulièrement Mustapha Lachref, Mohamed Cherif Sahli et Malek Bennabi, qui ont essayé de relire et de réécrire l'histoire nationale, loin des représentations françaises, mais sous un angle arabo-islamique.

Les rédacteurs de JM ne ménagent pas non plus la société musulmane qu'ils critiquent pour ses valeurs perdues en raison du confort et de la tranquillité qui empoisonnent les consciences algériennes. De plus, ils soulignent l'individualisme féroce des musulmans et leur repliement, qui donnent le visage morne au peuple et prive la société de son souffle humain¹³. La critique de JM de la société algérienne ne va pas sans rappeler la complicité du colonialisme, qui constitue une force stérilisante maintenant les « indigènes » dans un état d'impuissance, perversant leur nature et dégradant leur intelligence¹⁴.

L'examen du contenu de JM fait apparaître clairement que la rédaction cherchait à analyser certains problèmes algériens en proposant des solutions et des alternatives. Les différents contributeurs ont essayé de dévoiler les dessous du colonialisme et ses stratégies de division. Le journal s'attaque à tout ce qu'il voit comme un danger à l'islam et à l'arabité. Le contenu proposé

¹⁰ . Association des Oulémas Musulmans d'Algérie.

¹¹ . Le Jeune Musulman, n°01, *Op.cit.*

¹² . Le Jeune Musulman, n°24 de 26 Juin 1953.

¹³ . Le Jeune Musulman, n°23 de 12 janvier 1954.

¹⁴ . Le Jeune Musulman, n°26 de 12 février 1954.

aspire à l'union du peuple algérien sous la bannière de l'arabo-islamique comme le montre tout ce qui suit.

3. Réitération de la doctrine arabo-musulmane :

L'analyse de contenu du journal révèle clairement la mission avant-gardiste de JM dans l'affirmation des principes islamiques et sa défense de ses détracteurs. Ses visées dépassent les frontières algériennes ; elles vont à la reconquête des terres de l'Islam et des esprits musulmans. Ces efforts s'inscrivent dans la droite ligne de la politique idéologique des *Ulémas*, mise au service de l'Islam et de la langue arabe. Cela est illustré par un courrier¹⁵ de la section de l'AOMA de Saint-Denis, qui exprime l'accueil et le retentissement de JM au sein de la jeunesse algérienne émigrée en France.

Le JM revient souvent sur les réalisations et activités de l'AOMA, tant localement qu'à l'étranger. Tous les écrits qui lui sont consacrés ne cessent de louer et de glorifier le dynamisme de l'association. Ses réalisations sont assimilées à des victoires sur les forces du mal qui cherchent à maintenir les Algériens dans l'obscurantisme. L'envie de réécrire l'histoire de l'Algérie se manifeste à travers la publicisation et la promotion de l'image des leaders de l'AOMA, porteurs d'idées réformatrices de l'arabo-islamisme. L'image de ses leaders est souvent associée à celle de décideurs importants du monde oriental. Si l'on en croit les écrits de JM :

« Aucune personnalité ne reçut autant de monde au Caire que le Dr Mosadegh et le *Shaykh* Ibrahim. Partout on voulait le voir, partout on voulait l'entendre et cet enthousiasme se refléta dans la presse. Il fut assailli d'invitations de la part des différentes institutions religieuses, culturelles et politiques¹⁶. »

L'analyse de l'ensemble des articles consacrés aux activités de Bachir Ibrahim à l'étranger, au nombre de 19, montre que c'est souvent son fils Ahmed qui s'est chargé de raconter le déplacement et les activités politiques de son père en Orient. De nombreuses louanges ont été notées dans les écrits rédigés par Ibn El Hakim¹⁷.

Cependant, au fond, l'ensemble de ces articles, qui retracent les déplacements et activités du *Shaykh*, manque de précision quant aux faits et aux objectifs de voyages. Ils s'inscrivent plutôt dans une perspective promotionnelle de la personne de Bachir Ibrahim que dans une perspective de débat d'idées. D'ailleurs, ce sont les seuls (presque) articles qui sont accompagnés par des images.

La mise en visibilité des rapports que Bachir Ibrahim entretient avec les pays de l'Orient fournit des éléments de compréhension sur le modèle politique que souhaitent voir les rédacteurs de JM en Algérie. Ce modèle s'exprime par la glorification de certaines figures du nationalisme arabo-musulman, ainsi que par la valorisation des modèles politiques pakistanais et égyptien, qui semblent impressionner la rédaction de JM.

Face à la crise d'élite nationaliste algérienne, Le JM s'efforce toujours d'étaler la grandeur du *Shaykh* Ibrahim et l'étendue de son savoir¹⁸. Il le présente comme le meilleur et le plus digne ambassadeur de l'Algérie, celui qui porte le problème algérien et défend sa liberté, sa religion et sa langue. Pour un lecteur moins averti du JM, on pourrait penser qu'il s'agit de la seule et unique personnalité importante du mouvement national algérien et de la seule fierté du pays à l'étranger. Son absence prolongée de l'Algérie (deux années), n'a fait que grimper sa réputation aux yeux du

¹⁵ . Le Jeune Musulman, n°22 de 29 mai 1953.

¹⁶ . Le Jeune Musulman, n°02, 20 juin 1952.

¹⁷ . Pseudonyme de Ahmed Taleb Ibrahim.

¹⁸ . Le Jeune Musulman, n°22, *Op.cit.*

JM. Dans « Lettre de Bagdad »¹⁹, il est présenté comme maître de la renaissance islamique, ayant provoqué en Orient une révolution spirituelle.

Le JM montre que les préoccupations du *Shaykh* Ibrahim ne se limitent pas au cas algérien, puisqu'il est également préoccupé par la reconquête de la Palestine et le triomphe de l'islam. À titre de comparaison, la visibilité du *Shaykh* Ibrahim dans Le JM dépasse même celle de *Shaykh* Ben Badis. Ce dernier est aussi présenté comme un génie ayant ouvert une ère nouvelle dans l'histoire de notre pays, en faisant écho aux mouvements réformistes d'Orient, et en posant les premiers jalons de l'enseignement et de la presse arabes en Algérie.

Pas seulement, puisque Le JM lui attribue le mérite d'être le premier à avoir nettement posé la réalité algérienne publiquement en affirmant « je vis pour l'islam et je vis pour l'Algérie²⁰. » Cette expression est reprise sous forme de slogan : « L'islam est ma religion, l'arabe est ma langue, l'Algérie est ma Patrie » dans les articles du JM. Cela nous renseigne aussi sur l'ordre d'importance des constantes nationales et sur les priorités politiques de l'équipe rédactionnelle, qui préfère exposer les biographies de certains leaders arabo-musulmans et de pays de l'Orient (ex : *Shaykh* Mustapha Abderezak, Abdel Ghafer, Mohammed Iqbal, Ahmed Amine, etc.) plutôt que de parler des autres leaders nationaux algériens.

Cette démarche suivie par Le JM pourrait trouver des réponses dans les propos de Mohamed Cherif Sahli, qui pense que l'évocation du passé glorieux et des grandes personnalités historiques de l'Algérie galvanise les énergies des Algériens et redynamise les cœurs²¹. Cependant, ces récits sont sélectifs et ignorent une grande partie de l'histoire algérienne. D'ailleurs, à aucun moment les nationalistes algériens, en dehors des *Ulémas*, n'ont été valorisés ou cités dans les articles du journal ; pourtant Le JM ne cesse d'appeler à l'unité.

4. La désignation de l'impérialisme colonial :

L'une des observations qui se dégagent des articles de JM est cette tendance à se démarquer du colonialisme et à mettre les musulmans en garde contre le danger de l'impérialisme, notamment en ce qui concerne la dépersonnalisation de l'Algérien. L'examen des articles montre une forme de déconstruction des thèses coloniales par Le JM, en mettant en dichotomie les constantes nationales avec le mal colonial. La critique des symboles de l'impérialisme dans les articles de JM visait à éveiller les consciences sur les risques de l'assimilation et de la disparition de la personnalité algérienne.

Pour remettre en cause le système colonial, Le JM passe en revue les symboles de colonialisme. Au premier plan, il critique les missionnaires catholiques et leurs pratiques de division des peuples, qui voulaient faire croire que les berbères ont adhéré à l'islam, uniquement par la force et la terreur²².

Pour rétablir « la vérité », Le JM explique que c'est l'impérialisme français qui a converti des musulmans pour consolider l'implantation de la colonisation, en profitant de la famine et de la misère des familles pour les ramener au christianisme²³. En s'attaquant à l'impérialisme, Le JM étale le mal accompli par le colonialisme français qui, selon lui, a détruit des mosquées, transformé d'autres en églises et domestiqué les officiants musulmans pour les affilier à l'administration française.

¹⁹ . Le Jeune Musulman, n°26, *Op.cit.*

²⁰ . Le Jeune Musulman, n°30 de 16 avril 1954.

²¹ . Le Jeune Musulman, n°14 de 30 janvier 1953.

²² . Le Jeune Musulman, n°04 de 25 juillet 1952.

²³ . Le Jeune Musulman, n°02, *Op.cit.*

Afin d'enfoncer davantage l'impérialisme, Le JM accuse celui-ci de vouloir franciser et assimiler par la force et par la ruse les Algériens, d'arracher leur personnalité, de les déviriliser et de les métamorphoser en esclaves dociles pour qu'ils acceptent avec résignation la honte de l'oppression étrangère. Pour Le JM, le colonialisme détruit toute volonté, la moindre velléité du progrès, et sape les valeurs et le mérite. Il dégrade et pervertit le colonisé, l'appauvrit et le ruine matériellement par la spoliation, l'expropriation et l'imposition. C'est ce qui a creusé le fossé entre l'« indigène » et l'Européen et empêcha le musulman de s'émanciper.

Le JM mis en indexe les pratiques coloniales visant, selon lui, à affaiblir l'unité algérienne et musulmane en opposant des blocs hostiles (arabe/kabyle, musulmans/non musulmans). Comme le souligne Amar Ouzegane²⁴ : « L'impérialisme aiguise les luttes intestines et pratiqua la tactique de Cheval de Troie ».

La peur de JM est visible face à l'indifférence des musulmans à l'égard de la religion, qui, selon lui, peut engendrer une cécité politique. En gros, Le JM dénonce les manœuvres sournoises de l'impérialisme français dans sa quête de division de ses victimes qu'il écrase, en exploitant, par exemple, le berbérisme pour freiner l'unité nationale et affaiblir le mouvement de libération.

Le contenu des articles appelle directement où tacitement au retour aux traditions arabomusulmanes. Cette tendance des rédacteurs du JM découle de l'idéologie même des militants de l'AOMA. D'ailleurs, Taleb Ibrahimy avait clairement exprimé cette conviction, quelques années après à Messaoud Ait Chaalal, représentant de GPRA au Liban :

« Je vous demanderais d'insister en tant qu'Algériens, sur l'importance de l'arabisation de l'enseignement dans l'Algérie indépendante et de tenter, d'ores et déjà, d'étudier et d'approfondir les moyens et les modalités de cette arabisation [...] » (IBRAHIMI, 2001 : 35).

Certains rédacteurs, dont le profil est celui de penseur (Bennabi), parlent dans leurs papiers de l'impérialisme comme d'un danger d'effacement de la personnalité et de l'identité algérienne (SLIMANI, 2024 : 193-203). C'est ce qui explique la tendance arabo-islamique des articles qui constituerait pour Le JM une issue à l'aliénation culturelle colonialiste que l'on cherche à introduire à la place de celle qui existe déjà. Dans ses critiques, Le JM revient régulièrement sur les méthodes coloniales (séduction, menace et tromperie...) adoptées envers toutes les classes populaires et intellectuelles pour briser les liens traditionnels, qui forment le fondement de l'algérianité, et ainsi détruire la culture nationale.

Le JM dépeint tout au long de ses articles le colonialisme en soulignant ce que le peuple algérien a subi en termes de persécutions pour abandonner ses droits élémentaires et renoncer à son identité, à sa liberté et sa patrie. Ces formes d'exactions odieuses et d'oppression entraînent, selon le bimensuel, des conséquences qui laissent des séquelles considérables de point de vue culturel et intellectuel.

À l'opposé, Le JM propose des voies de sortie à ce système à travers les valeurs anciennes liées à l'islamité et l'arabité, deux entités que le journal n'a cessé de défendre, sous-entendant ainsi la supériorité de l'Islam devant les autres religions. Certains auteurs, tel Ali Merad, plaident pour une éducation islamique qui pourrait revivifier les masses²⁵. D'autres recommandent de régénérer les valeurs spirituelles et les pratiques de l'Islam, qui forment le socle de la société algérienne. C'est ce qui a poussé, sans doute, Le JM à transposer des textes coraniques au contexte de l'époque en

²⁴ . Le Jeune Musulman, n°05 et 06 de 12 et 26 septembre 1952.

²⁵ . Le Jeune Musulman, n°2, *Op.cit.*

Algérie pour mobiliser les masses et fortifier leur foi ainsi que leur dévouement à changer le cours de l'histoire.

5. La question d'éducation des « indigènes » :

Cette question est cadrée par Le JM autour de l'enseignement « indigène », des inégalités et de l'accès à l'éducation. Certains rédacteurs de JM qualifient de crimes coloniaux les pratiques de l'administration envers la langue arabe et le culte musulman²⁶. Ils les expliquent par l'instauration de l'obscurantisme et la dénaturation de la personne algérienne, résultant de l'enseignement d'une culture qui ignore les valeurs nationales. Aussi, par la fermeture des *Medrasa* par l'administration coloniale et les blocages de l'enseignement de l'arabe dans le primaire, qui peine à être introduit. Pour illustrer cette ségrégation, Le JM note que le budget consacré à l'enseignement des Européens avoisine les 8 millions de francs et tandis que celui des « indigènes » n'est que de 1700 000 francs²⁷.

Dans sa stratégie de confrontation des deux cultures, Le JM désigne le « mal » de l'éducation coloniale à travers la situation misérable des enfants musulmans, submergés par la solitude, le sentiment d'étrangeté et d'infériorité dans la classe française, car ils sont obligés d'apprendre une langue qui n'est pas la leur. Pour lui, cette instruction ampute une partie de l'identité et de la culture de l'Algérien et maintient l'« indigène » dans l'ignorance, en le poussant à se fondre dans les mœurs et les traditions coloniales.

De surcroît, la création de l'« enseignement indigène » par l'administration coloniale est perçue par Le JM comme un danger qui va désagréger la résistance du peuple algérien et qui va faciliter son assimilation. Cette mission « civilisatrice » n'est qu'un leurre ; elle vise plutôt à liquider les cultures nationalistes des pays colonisés et de les remplacer par une culture européenne. Selon Sahli²⁸, elle ne relève pas de l'ordre civilisationnel, mais plutôt d'ordre politique cherchant à contrôler l'enseignement des Algériens musulmans et à éviter de les former en tant que cadres dans l'administration publique et les professions libérales.

En d'autres termes, elle s'apparente à une domestication visant à former des auxiliaires administrateurs (*Khojas*, Caïds et autres). Tel que le mentionne Hildbert, bien avant Le JM : « La masse fut laissée dans son ignorance. Un décret du 18 octobre 1892 organisa bien l'enseignement primaire des "Indigènes" : mais ce fut pour lui conférer un caractère très particulier d'utilité sociale » (HILDBERT, 1949 : 465).

Dans le même ordre d'idées, Sahli²⁹ souligne le bluff publicitaire des journaux colonialistes qui font l'étalage du plan de scolarisation des enfants algériens. Alors qu'une partie du budget voté pour ce plan se trouve chaque année sabotée et inutilisée par ceux-là même qui ont pour mission de le mettre en œuvre. En effet, l'administration sait mieux que quiconque le pouvoir d'émancipation que recèle l'éducation des peuples.

Ainsi, le colonialisme veille à ce que l'« enseignement indigène » soit adapté à ses vues et à ses besoins, empêchant par conséquence la formation d'élite authentique, élevée dans l'ignorance de son histoire nationale, vivant dans le mépris de sa race et dans l'admiration de tout ce qui est français. Cela dit, l'analphabétisme³⁰ est pour l'impérialisme, un allié et un auxiliaire potentiel.

²⁶ . Le Jeune Musulman, n°31 de 30 avril 1954.

²⁷ . Le Jeune Musulman, n°07 de 17 octobre 1952.

²⁸ . *Ibid.*

²⁹ . *Ibid.*

³⁰ . Sans donner la source, Le Jeune Musulman (n°07) avance des chiffres d'analphabétisation qui ne cessent d'accroître, passant de 70 000 en 1908 à plus de 1 500 000 en 1952.

Selon Le JM, ce n'est pas la situation financière qui entravait la création de nouvelles écoles, mais la volonté colonialiste de maintenir les Algériens dans l'obscurantisme.

À contrario, il fait l'éloge du « bien » de l'école arabe et musulmane pour sa souplesse et sa familiarité avec la langue maternelle (l'arabe). Le JM incite l'Algérien à joindre les *Medrasa* qui assurent, selon lui, une évolution saine et conforme aux valeurs arabo-musulmanes prônées par l'esprit coranique. Selon Le JM, il aurait été plus simple et plus humain de ne considérer qu'une seule langue : l'arabe.

Paradoxalement, cette vision de JM écarte elle-même une réalité historique et anthropologique ; elle reproduit la même politique coloniale de ségrégation et de négationnisme envers la composante ethnique algérienne. Puis qu'une partie de l'identité algérienne est ignorée et assimilée à une seule entité ethnique, à savoir l'arabe, en ce qui concerne la langue maternelle.

S'agissant de l'instruction des filles, Si l'on en croit les propos de JM, cette question ne devrait pas être négligée, car l'avenir du jeune musulman en dépend. Il a besoin d'être élevé dans de bons principes et de recevoir l'éducation qui le préparera à sa tâche³¹. En ce sens, A. Ouzegane évoque des souvenirs d'enfance pour faire de sa propre mère un exemple d'éveil politique, d'instruction et d'éducation musulmane :

« C'est de ma mère que j'ai reçu la première leçon de mon éducation politique [...] Elle pratiquait la religion musulmane avec dévotion [...] ma mère ne manquait jamais de me montrer les terres que la colonisation vola à mon grand-père [...], ma mère rétablissait l'équilibre perdu, en m'abreuvant des miracles de la grande épopée du prophète ; des légendes de *Sayed Ali* ; des souvenirs de *Shaykh El Haddad*, de *Lala Fatma* et du Caïd *Ali rebelle*. Sans omettre pour terminer de chanter l'inévitable cantique de *Shaykh Mohand Wel-Hocine*³². »

Ce témoignage, chargé de messages politico-religieux, nous renseigne également sur le rôle que certains rédacteurs souhaitent attribuer à la femme algérienne. Cela dit, l'intérêt que porte le journal à cette dernière ne réside pas dans son émancipation proprement dite, mais plutôt dans son encadrement pour en faire une nourricière des valeurs musulmanes.

6. La problématique de culte musulman en Algérie :

En parlant de la situation de l'Islam en Algérie, Le JM par la voie de Larbi Tbessi³³ souligne que la France coloniale a fabriqué un Islam spécifiquement algérien, un islam qu'elle a cloîtré dans les temples de l'État pour en faire un instrument politique. Elle a transformé certains lieux de prières en églises et en officines administratives agitant en faveur de l'impérialisme, ou en établissements sanitaires, ou les a simplement détruits pour les remplacer par des édifices tels que des gares, des commerces et des hôtels.

Cette appropriation des biens de culte musulman par le colonialisme a conduit, selon Le JM, à une analphabétisation accrue chez les Algériens. Ce contrôle des biens religieux par le colonialisme empêchait, toujours selon Le JM, les *Ulémas* de restaurer le vrai culte par la prière, l'enseignement et le discours moral, entraînant ainsi à un refroidissement de la pratique religieuse dans le pays.

Le JM rappelle souvent les qualités glorieuses de l'Islam et insiste sur la nécessité de revenir à ces origines, tout en se débarrassant du culte de l'Homme, à l'origine du maraboutisme et de la

³¹ . Le Jeune Musulman, n°33 de 28 mai 1954.

³² . Le Jeune Musulman, n°10 de 28 novembre 1952.

³³ . Le Jeune Musulman, n°24, *Op.cit.*

féodalité, pour aspirer à un idéal de liberté et de grandeur³⁴. Dans ses colonnes, Le JM tire la sonnette d'alarme sur les tentatives de division et les pratiques coloniales qui mobilisent des confréries contre le culte musulman ancestral³⁵. Il n'hésite pas de s'attaquer à tout ce qui pourrait constituer un risque à l'Islam, tels que les sectes musulmanes, le charlatanisme et certaines pratiques de l'orthodoxie musulmane, qui, d'après Le JM, entretenaient des relations criminelles avec l'impérialisme contre les intérêts arabo-musulmans³⁶.

Le journal dénonce également la conquête des cœurs et des consciences par ce qu'il appelle des machiavéliques, qui exploitent la pauvreté du peuple pour convertir les familles au catholicisme, en utilisant de l'argent et de moyens hypocrites pour asservir les esprits. Et il dénigre cette mission « civilisationnelles » des Algériens par l'administration coloniale et les Pères-blancs.

Pour libérer l'Islam de l'emprise coloniale, la rédaction de JM réclame sans cesse l'application équitable de la loi de 1905, qui ordonne la séparation de culte musulman de l'État, au même titre que les cultes chrétien et israélite. Cependant, le journal se méfie des attitudes douteuses de l'administration quant à son ingérence dans les affaires de culte des Algériens et l'adoption effective de ce statut. Il considère ces ingérences comme un moyen de maintenir le culte musulman sous le contrôle de l'administration coloniale, qui s'arroge le droit de gérer le culte en désignant des fonctionnaires religieux, eu égard des années passées sous les drapeaux³⁷.

Cet « Islam algérien » créé par l'administration coloniale est employé, d'après Le JM, contre les masses analphabètes à qui l'on s'efforce d'inculquer le complexe d'infériorité les poussant à accepter le fait accompli et à pactiser avec le colonisateur³⁸. Le journal souligne que cet : « "Islam algérien" n'est qu'une machination politique sans rapport avec la religion de Dieu. Et toute soumission à cette religion sera considérée comme une collaboration infamante avec le colonisateur³⁹. »

7. Le cadre socio-politique et économique :

Sur le plan purement politique, Le JM⁴⁰ précise que, contrairement au Maroc et la Tunisie, qui étaient sous le protectorat français, l'Algérie est livrée à l'arbitraire de l'administration coloniale avec un régime spécial, puisqu'elle est considérée par la loi de 17 septembre 1947 comme trois départements français. Il ressort de ce statut que les Algériens demeureront sans patrie et sans nationalité, parce que seule une partie de la population a le droit au titre de citoyen français et tandis que juridiquement, ces territoires sont classés comme d'Outre-mer mais indépendants du territoire français.

Le JM relève l'injustice à propos de l'égalité instituée par la loi en matière la représentativité à l'assemblée, malgré la supériorité des autochtones par rapport aux colons, qui ne représentent qu'un neuvième⁴¹ de la population. Selon Le JM, les méthodes électorales mises en place et le faux statut de l'Algérie n'ont fait qu'aggraver la situation des musulmans, face à une assemblée algérienne dépourvue de pouvoir et soumise au gouvernement général. Cette situation est accentuée, selon le journal, par l'abrogation et la modification des dispositions importantes du droit coranique, qui ont réduit progressivement la juridiction musulmane et le pouvoir du Cadi au profit du juge français.

³⁴ . Le Jeune Musulman, n°12 de 2 janvier 1954.

³⁵ . Le Jeune Musulman, n°20 de 24 avril 1953.

³⁶ . Le Jeune Musulman, n°32 de 14 mai 1954.

³⁷ . Le Jeune Musulman, n°04, *Op.cit.*

³⁸ . *Ibid.*

³⁹ . Le Jeune Musulman, n°24, *Op.cit.*

⁴⁰ . Le Jeune Musulman, n°32, *Op.cit.*

⁴¹ . *Ibid.*

À ces problèmes, Le JM ajoute également l'insuffisance qui affecte le mouvement national, en termes d'outils de communication (journaux, revues, magazines, brochures...), qui auraient assuré, selon lui, la propagande médiatique. Dans le même ordre d'idées, Le JM n'a pas omis de mentionner les difficultés rencontrées par certains organes de partis, comme l'Algérie Libre, La République Algérienne et Liberté, qui sont souvent saisis et accablés d'amendes. Ces obstacles ont entravé leur capacité à informer et à soutenir efficacement le mouvement national.

Sur le plan juridique, le bimensuel rappelle le cadre législatif étouffant qui classe l'Algérie comme une colonie de peuplement, l'écartant du champ d'application de la Charte des Nations-Unies⁴². Cette violence politique a aggravé, pense Le JM, la situation socioéconomique de l'Algérie, déjà précaire et fragilisée par l'expropriation massive des terres des Algériens musulmans au profit de l'État. Cela s'est notamment manifesté par l'adoption d'arrêtés qui ont exproprié tous les propriétaires terriens n'exhibant pas leurs actes, alors que, à l'époque, la propriété en Algérie relevait du droit coutumier.

Selon le journal étudié, le quotidien des Algériens a été durement affecté par l'application du code forestier, qui interdit aux « indigènes » l'accès aux bois et forêts, des ressources primordiales pour le pâturage. Cette situation a engendré plus de misère et de détresse sociales, ainsi qu'un exode massif. Par conséquent, la population, déshéritée de ses terres fertiles, se trouve dans la précarité vivant sur des terres ingrates ou réduite à une main-d'œuvre avec des salaires indécentes. Le JM avait abordé également le problème du chômage en Algérie, qu'il considère plus marquant chez les musulmans, contrairement aux Européens⁴³. Pour endiguer ce problème, il suggère une réforme sociale équitable.

8. L'engagement intellectuel, entre alignement et opposition :

Par la plume de A. Ouzegane, Le JM a affiché une fierté de voir des hommes de même sang jongler avec la langue française et contribuer à déconstruire la légende colonialiste présentant les peuples musulmans comme assujettis et imperfectibles.

Dans ses critiques littéraires, Le JM revient sur les œuvres intellectuelles, qu'il s'agisse de romans, de théâtre ou de la poésie. Pour lui, celles-ci ne peuvent être que des artifices d'approbation complices et stériles si elles ne montrent pas la misère et le quotidien des Algériens. À titre d'illustration, Le JM évoque Victor Hugo, qui, malgré son indignation face au despotisme et la tyrannie en Europe, « n'a jamais osé souffler mot dans ses poèmes sur tous ces pays musulmans voués à la rapine de l'Europe et à la malfaisance des aventuriers de tout acabit⁴⁴. »

L'analyse des chroniques montre un penchant de journal à la littérature algérienne, manifestant un intérêt aux questions nationales. Le JM cherche à « examiner si l'Algérie dans les œuvres qu'on nous propose est falsifiée ou non⁴⁵. » Il s'efforce parfois de transposer certaines scènes à la réalité algérienne à travers les personnages des livres, tout en révélant les menaces guettant le culte musulman et la langue arabe, surtout lorsque les œuvres ne rentrent pas dans les dessins éditoriaux du journal.

C'est ainsi que des œuvres littéraires ont été décortiquées pour les lecteurs de JM, tant à des fins promotionnelles que critiques. Parmi celles-ci, on trouve des ouvrages de M. Dib (*La grande Maison, l'Incendie*), de M.C Sahli (*Abdelkader : Le chevalier de la foi*) que les chroniqueurs ont

⁴² . Le Jeune Musulman, n°06, *Op.cit.*

⁴³ . L'administration coloniale estime à 167 000 le nombre de chômeurs musulmans sur les trois départements (Alger, Oran et Constantine). Dans *Le Jeune Musulman*, n°35 de 02 juillet 1954.

⁴⁴ . Le Jeune Musulman, n°31, *Op.cit.*

⁴⁵ . Le Jeune Musulman, n°32, *Op.cit.*

apprécié et encensé, estimant qu'elles donnent une peinture fidèle de certains aspects de la réalité algérienne⁴⁶. En revanche, *La Colline oubliée* de M. Mammeri a fait l'objet de trois articles très critiques dans Le JM. Les rédacteurs soupçonnent l'œuvre en raison de l'accueil et du traitement médiatique qui lui ont été réservés par la presse colonialiste, comme *La Dépêche Quotidienne*.

En ce sens, A. Ouzegane⁴⁷ pense que l'ennemi veut se servir de la célébrité du roman « kabyle »⁴⁸ comme d'une arme empoisonnée contre les aspirations nationales des peuples d'Afrique du Nord. Et s'interroge sur le fait que d'autres œuvres n'ont pas bénéficié du même accueil dans la presse colonialiste. C'est ce qui a poussé l'auteur de "*La Colline oubliée*" à faire une mise au point sans détour, cherchant à déconstruire les critiques qui lui ont été adressées dans les colonnes de ce même organe.

Le JM⁴⁹ aborde également le problème d'édition, soulignant l'impartialité de l'impérialisme qui écrase par la conspiration de silence les livres qui exaltent la liberté et le combat. Selon lui, de nombreux livres engagés, qu'ils soient en français ou en arabe, restent à l'état de manuscrit, attendent un éditeur. Les œuvres les plus dérangeantes, lorsqu'elles échappent à la saisie et au pilon, subissent la censure du gouvernement.

9. Détournement de la question du berbérisme :

S'il y a un sujet aussi sensible et qui préoccupait sérieusement Le JM c'est bien le berbérisme. Cela se voit à travers sa présence fréquente dans les articles et dès les premières éditions de journal. Le JM ne voit pas ce « courant » d'un bon œil, pourtant celui-ci rappelle une réalité historique et anthropologique de l'Algérie. Selon la rédaction de JM, le berbérisme représente un danger potentiel pour l'unité nationale et une doctrine de division impérialiste.

Dans ses écrits, Le JM veut faire savoir à ses lecteurs que le problème du berbérisme est associé à la Kabylie. Bien que certains rédacteurs reconnaissent ce sentiment comme naturel, légitime, et respectable⁵⁰, d'autres affirment, par contre, que le berbérisme constitue une arme perfide et funeste, employée par le colonialisme pour diviser l'Algérie en deux blocs (arabe et Kabyle). Selon Le JM, cette division est accentuée par l'exploitation des particularités géographiques, linguistiques, ethniques et sociales, favorisant un esprit étroit de régionalisme⁵¹. Sans donner des chiffres concrets, Le JM justifie sa thèse par la politique d'assimilation appliquée en Kabylie, ainsi que l'implantation de nombreuses écoles primaires et les efforts de naturalisation intensifiés dans cette région.

L'instrumentalisation de cette dimension ethnique remonte, selon Le JM, aux années 1930, quand le gouvernement général cherchait à opposer le Cercle berbère au Nadi āl Taraqi appartenant à l'AOMA. Eu égard des thèses de JM, le berbérisme sert d'auxiliaire au colonialisme, qu'on n'a jamais cessé de prôner non pas comme problème linguistique et culturel, mais comme un dogme anti-arabe, anti-musulman⁵², entravant l'efficacité du mouvement national⁵³. Ce courant est entretenu, selon Le JM, par l'enseignement colonial, qui le manie et le transforme dans le but de dominer les peuples. À en croire Le JM, le berbérisme est accepté et propagé par la quasi-totalité de la population européenne et juive en Algérie.

⁴⁶ . Le Jeune Musulman, n°36 de 30 juillet 1954.

⁴⁷ . Le Jeune Musulman, n°07, *Op.cit.*

⁴⁸ . C'est ainsi que Le Jeune Musulman désigne le roman de Mouloud Mammeri, "*La Colline oubliée*".

⁴⁹ . Le Jeune Musulman, n°07, *Op.cit.*

⁵⁰ . Le Jeune Musulman, n°11 de 19 décembre 1952.

⁵¹ . Le Jeune Musulman, n°01, *Op.cit.*

⁵² . *Ibid.*

⁵³ . Le Jeune Musulman, n°11, *Op. cit.*

En revanche, ces thèses ont valu au JM un retour critique des lecteurs, qui jugent que le traitement réservé à ce sujet n'a pas lieu d'être, car il n'est pas d'actualité. Mais, Le JM s'entête et persiste dans ses positions, et sa réponse fut sans équivoque : « Lorsqu'on se rend compte de l'existence du mal, le moyen de le guérir, ce n'est pas de l'ignorer⁵⁴. » Joignant l'acte à la parole, la rédaction consacre, par la suite, une série de longs articles au berbérisme qu'elle juge visiblement plus urgent que d'autres problématiques, telles que la lutte armée, jamais traitée par le journal.

Conclusion

À la lumière de cette étude, il ressort que le problème algérien, tel que traité par Le JM, se résume à la situation misérable du peuple algérien, causée par l'impérialisme colonial. En jargon goffmanien, ce cadre primaire est transformé, par Le JM, en cadres secondaires touchant, entre autres, le culte musulman et la langue arabe, selon un processus de légitimation et de délégitimation (CEFAÏ et PERREAU, 2012 : 67) qui traduit globalement les penchants idéologiques des rédacteurs.

Leur principal souci était la reconsidération des dimensions linguistique et culturelle dans la société algérienne. D'autres questions, auxquelles on aurait pu s'attendre, telles que la révolution et l'indépendance, n'ont reçu aucun intérêt tout au long de ces deux années (presque) de publications de journal. Pourtant, à cette époque, la scène politique nationale était en effervescence, et l'idée de la libération et de la lutte armée planait à l'horizon.

Certes, Le JM pratiquait un « journalisme d'opinion », mais celui-ci était exclusif, car ignorait les autres courants et leaders politiques algériens. Les rédacteurs du journal, qui aspiraient à l'unité du peuple auraient dû adopter un journalisme plus inclusif. Mais, pendant ce temps, Le JM préférait consacrer, presque à chaque numéro, un article ou une biographie à une personnalité de l'Orient. Ce choix éditorial trouve une explication dans les remerciements adressés par Pfaus⁵⁵ à la rédaction de JM, saluant sa contribution au succès de la propagande islamique.

Par ses écrits, Le JM pense avoir livré une résistance culturelle au colonialisme en défendant la culture arabo-islamique et en combattant le sectarisme ainsi que les maux qui rangeaient la société algérienne. Toutefois, sa « fabrication abusive » (GOFFMAN, 1986 : 64) de l'histoire donne l'impression que, mis à part le culte musulman et la langue arabe, tout le reste n'est qu'une création coloniale.

À cet égard, il serait intéressant de chercher à comprendre le discours des réformistes dans la presse nationaliste de l'époque quant à l'identité et à la culture berbères, qui ont été ignorées, calomniées et attaquées frontalement, ou à travers d'autres considérations telles que la littérature, le berbérisme ou le maraboutisme.

⁵⁴ . Le Jeune Musulman, n°02, *Op.cit.*

⁵⁵ . Dr. O.C Pfaus est directeur de la presse et de la propagande islamique à Hamburg. Dans Le Jeune Musulman n°33, *Op.cit.*

Bibliographie

-Sources :

1. DJEBAR, A. (2006, 22 juin). Discours à l'occasion de son élection à l'Académie française. <https://www.academie-francaise.fr/discours-de-reception-et-reponse-de-pierre-jean-remy>
2. MESSALI, H. (1948, 12 Novembre). Le problème algérien – Appel aux Nations-Unies. <https://pandor.u-bourgogne.fr/pleade/functions/ead/detached/BMP/brb3372.pdf>
3. FAC-SIMILÉ du journal Le Jeune Musulman de 1952-1954. (2000). Alger : Alem El Afkar.
ii.

-Etudes (livres et articles)

1. ABSSI, M. (2012). Le nationalisme algérien et ses diverses expressions dans l'immigration en France métropolitaine entre 1945 et 1965 (Thèse de Doctorat). Universités de Liège et de Laorraine. <https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/136310/1/Th%C3%A8se.pdf>
2. CEFAÏ, D & PERREAU L. (2012). *Evring Goffman et l'ordre de l'interaction*, Paris : CURAPP-ESS/CEMS-IMM
3. ENTMAN, R-M. (1993). Framing: toward clarification of a Fractured Paradigm, *Journal of communication*, 43(4), 51-58. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1993.tb01304.x>
4. EL HAMRI, J. (2018). L'idée religieuse dans l'œuvre de l'intellectuel algérien Malek Bennabi (1905-1973) : une injonction pour la société musulmane de faire l'Histoire (Thèse de Doctorat). Université de Strasbourg. <https://theses.hal.science/tel-02945039>.
5. GOFFMAN, E. (1986). *Frame Analysis. An Essay on the Organization of experience*. New York : Harper & Row.
6. HILDEBERT, I. (1949). Aux origines du nationalisme algérien. In : *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 4, 463-474. <https://doi.org/10.3406/ahess.1949.1770>.
7. Himeur, M-A. (2014). Le rôle de la presse durant la période coloniale. Dans B. Mostefaoui., A-Dj. Belkacem & A. Ancer (dir.), *Cinquante ans de médias algériens : Histoire, réalités et défis de liberté d'expression* (pp. 58-68). Alger : Edition Les Amis d'Abdelhamid Benzine.
8. IBRAHIMI, T-A. (2001). *Lettres de prison (1957-1961)*. Alger : Dar El Ouma.
9. IBRAHIMI, T-A. (2009). *Mémoires d'un Algérien - Tome 1 : Rêves et épreuves (1932-1965)*. Alger : Casbah éditions.
10. IHADDADEN, Z. (1992). La presse nationaliste avant 1954, *المجلة الجزائرية للاتصال*, 4 (8), 41-52.
11. KOULAKSSIS, A & MEYNIER, G. (2000). *L'émir Khaled, premier Za'îm ?* Paris : L'Harmattan.
12. SLIMANI, H. (2024). Concept du retard colonial et de l'effacement de l'identité algérienne chez Malek Bennabi, *Paradigme*, 7(2), 193-203. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/246052>.